Titre : **15e REGIMENT D'INFANTERIE** **J.M.O.** **1816-1871**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1815-1852**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4M17**	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date : **2007**

Ancestramil

15e REGIMENT D'INFANTERIE
JOURNAL DES MARCHES ET DES OPERATIONS MILITAIRES
1816 - 1871

1816. – La Légion du Finistère, n° 27, a été organisée le 1er mars 1816, à 1 bataillon fort de 402 hommes, complet déterminé pour 1816, d'après décision royale, certifié le 23 janvier par le Ministre de la Guerre.
Ces hommes provenaient de l'ancienne armée, et ont été pris parmi ceux rentrés dans le département du Finistère.

1819. – Le roi, par décision du 31 mars 1819, ayant ordonné de porter la Légion du Finistère au complet déterminé par l'ordonnance du 3 août 1815, et le Ministre de la Guerre, par ses ordres et instructions du 17 avril, ayant prescrit l'organisation des 1er et 2e bataillons de ligne, du 3e bataillon sous le titre de chasseurs, de la compagnie d'éclaireurs, du cadre des 3 compagnies du dépôt et le rétablissement de la musique, le corps a reçu une nouvelle organisation, d'après ces bases, le 1er juillet 1819, et le Ministre de la Guerre, par une dépêche en date du 5 août, a témoigné sa satisfaction pour le travail résultant de cette organisation.
La Légion a été portée à ce nouveau complet au moyen d'hommes provenant des appels faits dans le département du Finistère sur les classes de 1816 et 1817.
L'organisation eut lieu à Quimper où resta le dépôt ; les deux premiers bataillons furent envoyés à Belle Isle en Mer et le troisième à Port-Louis.
Au mois d'octobre, une nouvelle garnison fut assignée à la Légion du Finistère : le 1er bataillon se rendit à Dieppe, le 2e et le 3e au Havre, le dépôt resta à Quimper.

1820. – D'après les ordres du Ministre de la Guerre, à la fin de février 1820, les 3 bataillons de la Légion se rendirent à Valenciennes et là, par ordonnance royale du 23 octobre 1820, elle est devenue le 15e régiment d'infanterie de ligne à 3 bataillons.
Elle contribua seule à cette formation.
Le lieutenant général **comte BARROIS** a été chargé, par le Ministre de la Guerre, de l'organisation qui a eu lieu le 5 décembre 1820 ; le dépôt fut alors supprimé et versé dans les 3 bataillons.

1821-1822. – De Valenciennes, le régiment se rendit à Givet (Ardennes) au mois d'octobre 1821, et y resta jusqu'au mois de mai 1822, époque à laquelle il reçu l'ordre de se rendre à Paris.

1823. – Ayant été désigné pour faire partie de l'armée d'Espagne, le 15e régiment de ligne partit de Paris le 31 janvier 1823, et se rendit à Bayonne où il séjourna un mois.
En passant à Limoges, le dépôt, commandé par le major **de LAVIT**, reçut l'ordre d'y rester.
Le 5 avril, le régiment quitta Bayonne, et le 7 du même mois, faisant partie du corps d'armée, commandé par le général **duc de REGGIO**, de la 2e division, sous les ordres du lieutenant général **comte BOUREK**, et de la 2e brigade, commandée par le maréchal de camp **comte d'ALBIGNAC**, passa la Bidassoa sur un pont de bateaux.
En passant la frontière, le régiment était fort de 66 officiers et de 1.599 sous officiers et soldats.

Ancestramil

Le régiment se rendit devant Saint-Sébastien et resta devant cette place jusqu'au 15 avril ; il fut ensuite dirigé sur Victoria. En passant à Salinas, 100 voltigeurs furent détachés pour fouiller les montagnes et rejoignirent le corps à Burgos.
De Victoria, le régiment marcha sur Santander.
A Ergonas, la 3e compagnie de voltigeurs, et une section de la 2e repoussèrent vigoureusement les avant-postes de la garnison de Santona jusqu'à l'arsenal de cette place, dont les communications avec les environs n'avaient pas été coupées.
A Santander, le régiment reçut l'ordre de se porter sur Burgos et y arriva le 13 mai.

Là, le **comte BOUREK** passa en revue toute sa division réunie et, le 21 mai, il la mit en marche sur Léon.
Les troupes constitutionnelles qui se trouvaient dans cette ville, en sortirent à l'approche de la division française, et, le 21 juin, le 15e fut chargé de poursuivre le corps qui pénétra dans les Asturies, par la route d'Oviedo.
Dans la nuit du 22 au 23 juin, une reconnaissance ennemie s'avança jusqu'au village de Flordacéos, à 1 lieue de l'Axarès où le régiment était établi.
Cette reconnaissance fut vigoureusement repoussée par la 1re compagnie de voltigeurs qui avait été placée dans ce village.

Se sont distingués pendant ce combat :
- Le chef de bataillon **MONTCHOISY**,
- Les capitaines **ALLAIN**, **COUSIN** et **BALZA**,
- Les sergents major C**HEVALLIER** et **PAGÈS**,
- Les sergents **REVOALE**, **LEPEULE**, **SAUNIER** et **AMIOT**,
- Le caporal **FAVIER**,
- Le grenadier **MASSON**.

Le lendemain 23, le 2e bataillon, se dirigeant, par la gauche, sur Campomanes, y rencontra l'ennemi, tourna ses positions et le mit en fuite ; les 1er et 3e bataillons le rencontrèrent à Puente-de-Hierro et, quoique la route fut coupée et le village barricadé, ils le mirent dans la déroute la plus complète.
Le général **PALARÉA**, qui commandait ce corps, fort de 1.600 hommes, n'en put réunir que 300, avec lesquels il s'enfonça dans la Galice.
Le régiment qui se distingua dans cette affaire par l'élan avec lequel il se porta sur l'ennemi, n'eut qu'un homme blessé. L'ennemi eut 5 hommes tués, beaucoup de blessés et de prisonniers, dont 2 officiers.
Le 5 juillet, le 15e régiment, réuni à la colonne mobile du maréchal de camp **baron HUBERT**, partit d'Oviedo et prit la direction de la Galice.
A l'approche de cette colonne, la place du Ferrol capitula, le régiment y fit son entrée le 15 juillet et y resta jusqu'au 6 septembre.
Pendant ce temps, le **comte BOUREK** assiégeait la Corogne avec le reste de sa division ; le régiment contribua puissamment à la reddition de cette place, en lui coupant toutes communications par mer.
Le 9 septembre, le 15e se rendit à la Corogne et en partit le 12 pour aller faire le siège de Ciudad Rodrigo, en passant par Astorga, Zumera et Salamanca.
Le régiment n'était plus qu'à 2 heures de Ciudad Rodrigo et devait se présenter le 6 octobre à 7 heures du soir, lorsqu'il reçut au bivouac, l'ordre de revenir à Salamanca ; là, il fut dirigé sur Madrid par Ségovie.
Arrivé à Madrid le 22 octobre 1823, le régiment fit partie de la division commandée par le lieutenant général **baron ORDONNEAU**.

1824. – Le 5 mars 1824, le cadre du 2e bataillon, désigné par le sort pour rentrer en France, partit de Madrid pour se rendre à Auch, où le dépôt, venu de Limoges, resta jusqu 'au 6 décembre de la même année. Il fut alors envoyé au château de l'Île d'Oléron.
Pendant son séjour à Madrid, le 15e eut mission d'escorter le roi FERDINAND VII à Tolède, Aranjuez et Sacédon.
La division de Madrid ayant reçu l'ordre de rentrer en France, le 15e fut désigné, le 2 septembre1824, pour aller renforcer celle de Cadix.
Il partit en conséquence de cette capitale le 7 du même mois, en se dirigeant par Ocana, Andujao et Cordavo, et arriva à Cadix le 7 octobre.
A Cadix, le 15e fit partie de la 3e brigade commandée par le maréchal de camp **MOUTON** ; le lieutenant général **FAISSAC-LATOUR** commandait la division.
L'année suivante, le lieutenant général **GUDIN** en prit le commandement.
La division de Cadix reçut l'ordre de rentrer en France par terre, et fut donc organisée en colonnes de marche.

Le 15e, faisant partie de la 2e colonne, partit de Cadix le 23 septembre 1826 ; arrivé à Bayonne le 21 novembre, il reçut l'ordre de se rendre à Nantes où, le 20 décembre, il rejoignit le dépôt, **après 89 jours de marche.**
Le 22 mars 1827, le régiment avait quitté l'Île d'Oléron pour se rendre à Périgueux, d'où il partit le 23 mai 1828 pour Nantes.

1830. – À **Nantes**, au mois de mars 1830, le 15e fut désigné pour faire partie de l'expédition d'**Alger**. Le lieutenant général **comte DESPINOIS**, procéda aussitôt à l'organisation de 2 bataillons de guerre et, le 26 mars, le régiment partit pour Toulon.
En passant à Lyon, le colonel **baron de RASCAR** reçut l'ordre de se rendre dans ses foyers pour y attendre la fixation de sa retraite ; il fut remplacé dans le commandement du 15e par le colonel **MANGIN**.
De Lyon, le régiment se rendit à Marseille et de là à Toulon, où il arriva le 13 mai.
L'embarquement eut lieu immédiatement et dans le plus grand ordre, malgré une pluie battante ; le régiment fut réparti sur le *Trident*, la *Guerrière*, le *Didon* et l'*Herminie.*
Retenue par des vents contraires, la flotte ne mit à la voile que le 25 mai ; le 13 juin, elle jeta l'ancre dans la baie de Sidi Ferruch, et le 14, le général en chef **comte de BOURMONT**, donna l'ordre du débarquement.
Le 15e faisait partie de la division **LOVERDO,** le maréchal de camp **MONCK d'UZER** commandait la brigade.

Le 19 juin, l'armée ayant été attaquée sur toute la ligne, par le janissaire **AGHA,** réuni aux beys de Tittery, de Constantine et d'Oran, le 15e ne contribua pas peu au brillant succès de cette journée, par son intrépidité et sa discipline.
Placé à l'extrême droite, débordé par l'ennemi, et attaqué par un nombre infiniment supérieur, il opposa une vigoureuse résistance et, pas sa bonne contenance, empêcha l'armée d'être prise en flanc.
Le 25 juin, la brigade reçut l'ordre d'occuper le camp retranché de Sidi Ferruch de relever la 3e division; le 29 de prendre de nouveau position à Staouëli, et enfin le 1er juillet, de rejoindre l'armée de siège près du Fort l'Empereur.
Dès le soir même, les travailleurs du 15e, à la tranchée, se firent remarquer par leur zèle et leur activité.

Ancestrami

Le 4 juillet au matin, le Fort l'Empereur ayant sauté avec un fracas épouvantable, le colonel du 15e y pénétra un des premiers ; le jour même, le régiment campa entre ce fort et la Casbah, et le 25, il entra dans Alger pour y tenir garnison.
Cinq compagnies du 2e bataillon prirent possession du fort Bab-Azoun.
Le régiment conserva ses positions jusqu'au 16 novembre.
Le 3e bataillon du 15e, qui était resté à Nantes, en partit le 6 avril et se rendit à Périgueux, qu'il quitta le 25 septembre pour aller à Angoulême.
Là, le 15 novembre, en exécution de l'ordonnance royale du 18 septembre, le maréchal de camp **REVEST**, commandant la subdivision de la Charente à Angoulême, procéda à la formation du 4e bataillon.
Le dépôt, composé des 3e et 4e bataillons, partit d'Angoulême le 8 janvier 1831 pour se rendre à Tarascon.
Le 15 novembre 1830, le général **CLAUSEL**, commandant en chef l'armée française en Algérie, résolut de punir le bey de Tittery de son manque de foi, et de détruire, dès le principe, les rassemblements armés qu'il formait à Médéa ; il organisa à cet effet une expédition formant 3 brigades et 1 corps de réserve.
Le 17 novembre, le 1er bataillon du 15e partit d'Alger et le même jour se réunit à un bataillon du 29e, sur la route de Blida.

La réunion de ces 2 bataillons forma le 2e régiment de marche, aux ordres du colonel **MANGIN**, et fit partie de la 2e brigade expéditionnaire, commandée par le général **MONCK d'UZER**.
Cette brigade arriva de nuit à Boufarik, où elle passa la nuit sous une pluie battante ; le 18, elle marcha sur Blida.
Cette ville, après avoir été prise par la 1re brigade et livrée au pillage, en punition de son manque de foi lors de l'exploration du pays qu'y avait fait faire le général **BOURMONT**, resta occupée par 2 bataillons du colonel **RUTHIÈRES**.
Le reste de l'armée continua sa marche sur Médéa.
Arrivé au col de Téniah, formidable position, les forces du bey de Tittery, appuyées par 2 pièces de canon, lui en disputèrent le passage.
Pendant que des colonnes s'emparaient des hauteurs qui dominaient la droite et la gauche de l'ennemi, 1 bataillon du 37e et 1 du 15e marchaient directement à l'ennemi en suivant la route et, au signal donné, malgré une grêle de balles, chacun combattit avec la plus grande vigueur ; aussitôt le col de Téniah fut enlevé et l'ennemi culbuté sur tous les points.
Le 15e contribua glorieusement au succès de cette affaire, sans avoir à déplorer une perte considérable. Il y eut 8 sous-officiers ou soldats blessés.
La brigade **d'UZER**, dont faisait partie le 15e, resta sur le col pour garder le passage important, pendant que l'armée marchait sur Médéa.
Le 24, cette ville ouvrit ses portes, et le bey de Tittery fit sa soumission, en se rendant avec une partie de ses troupes.
L'armée revint ensuite à Alger.
Bientôt, une seconde expédition sur Médéa devint nécessaire ; la garnison qu'on y avait laissée, avait eu à repousser plusieurs attaques sérieuses, et les Arabes devant faire une dernière tentative sur cette place, une division reçut l'ordre d'aller la ravitailler en munitions de toutes espèces, et de franchir, en 3 jours, la distance qui la séparait d'Alger.
Cette division était commandée par le lieutenant général **BOYER**, le 2e bataillon du 15e faisait partie de la 2e brigade, aux ordres du général **d'UZER**.
On partit d'Alger le 7 décembre, et le 10, l'armée était campée autour de Médéa ; la garnison de cette place, augmentée de 2 bataillons, resta sous les ordres du général **DANTION**, et le reste de l'armée retourna à Alger.

Malgré que l'on n'ait éprouvé de la part de l'ennemi aucun obstacle dans cette 2e expédition, elle n'en fut pas moins beaucoup plus pénible que la 1re, en ce que les militaires de tous grades, qui en faisaient partie, furent exposés à toutes sortes de fatigues et de souffrances physiques ; un pluie battante, un vent glacial, les torrents tombant avec rapidité des montagnes, furent, pendant 9 jours, un obstacle continuel à la marche de la colonne.
A cette époque, la France établissait des relations diplomatiques et commerciales avec le bey de Tunis.
Le général en chef envoya, auprès du bey de cette province, la musique du 15e, elle y resta 3 semaines.
Le même jour, une compagnie partit pour Oran et occupa, à son arrivée, le fort Mers el-Kébir.
Le 29 décembre, le 1er bataillon du 15e fit partie d'une expédition sur Médéa.
Le but de cette expédition était de favoriser l'évacuation de cette place aux troupes qui y avaient été laissées.
Cette mission remplie, les troupes rentrèrent à Alger le 4 janvier 1831.

1831. – Le 12 février, le 3e bataillon du 15e partit de Tarascon et se rendit à Toulon, où il s'embarqua le 20, sur les gabarres *Le Rhône* et *La Dordogne*, pour rejoindre les 2 bataillons de guerre.
Le 1er mars, le 15e fit partie d'une 4e expédition, ayant pour mission d'explorer la plaine de la Mitidja.
Une 5e expédition devint bientôt nécessaire pour chasser de la plaine les bandes de Bédouins qui y exerçaient des brigandages, et aussi pour châtier la tribu des Beni Sala, qui inquiétait les peuplades fidèles aux Français.
Le lieutenant général **BERTHEZÈNE,** se mit de nouveau à la tête d'une division expéditionnaire.
Les 6 compagnies d'élite du 15e, jointes à 4 compagnies également d'élite du 28e, formèrent un bataillon aux ordres du commandant **DUFOUR**.
Le bataillon d'élite forma l'avant-garde en marchant sur Médéa ; dans la retraite, il fut chargé de l'arrière-garde.
En passant par le col de Téniah, la division arriva le 30 juin à Médéa, sans avoir été inquiétée.
Il n'en fut pas de même au retour ; en traversant les montagnes, elle fut assaillie sur toutes les hauteurs, harcelée dans tous les défilés, par des masses considérables de Bédouins.
Dans cette retraite, le capitaine **LADOYER**, eut l'œil droit emporté par une balle.
Le sous-lieutenant de voltigeurs, **PROUST**, fut cité à l'ordre de l'armée.
Quelques jours après, 8 à 10.000 Bédouins, de presque toutes les tribus de la plaine et de celles de l'Atlas, voisines de la plaine, s'étant réunis pour attaquer la ferme modèle et les avant-postes de l'armée, une 7e expédition eut lieu le 18 juillet.
L'ennemi repassa l'Arasch. Un bataillon du 15e fit partie de cette expédition, ainsi que d'une 8e, qui eut lieu le 22 ; dans cette dernière expédition, l'ennemi, repoussé et poursuivi sur tous les points, laissa une soixantaine de morts et ne reparut plus.
Le dépôt, composé du 4e bataillon, qui était parti de Tarascon le 25 mai, pour se rendre à Carpentras, où il resta jusqu'au 17 juin, fut alors dirigé sur Toulon.
Là, le 4e bataillon s'embarqua le 2 août sur la frégate *La Bellone* et la gabarre *Le Finistère*, et débarqua à Alger les 8 et 9 août.
Il ne resta en France que la compagnie hors rang, le major et les deux capitaines comptables.

1832. – Au mois de décembre, il fut ordonné au 15e de rentrer en France.
Le régiment s'embarqua successivement en 5 détachements ; le 1er eut lieu le 25 décembre, le 2e le 27, le 3e le 10 janvier, le 4e le 19 et enfin le 5e, avec l'état-major, le 31 janvier.

Les 4 premiers détachements débarquèrent à Marseille et y firent quarantaine, le 5e à Toulon, et sortit du lazaret de cette place le 18 février.
En sortant de quarantaine, la majeure partie du régiment fut réunie à Toulon et à La Seyne ; le dépôt fut envoyé à Aix.
Le 4 mars, sur un ordre du ministère de la Guerre, le régiment se mit en marche pour Romans, Montélimar et Bourgoin.
Sur ces entrefaites, un accroissement de troupes ayant été jugé nécessaire à Grenoble, dont la garnison était aux prises avec les habitants, et où l'autorité des fonctionnaires publics était méconnue, le lieutenant général **HULOT** changea la destination du 15e, qui reçut l'ordre de se rendre dans cette ville.
Les 2 premiers bataillons y arrivèrent le 21 mars, le 3e le 20 mai et le 4e le 21.
Le 22 mai, un détachement de 4 compagnies d'élite, avec la musique, commandé par le colonel **MANGIN**, partit pour Lyon.
Le 29, ce détachement reçut le drapeau des mains de **S.A.R le duc d'ORLÉANS**, et revint à Grenoble.
Le 19 novembre, les 3e et 4e compagnies de grenadiers et les 3e et 4e compagnies de voltigeurs partirent de Grenoble ; les 2 premières se rendirent à Vichy, les 2 autres à Bar le Duc, pour faire partie de l'armée de l'Est, sur la Meuse.

1833. – Cette armée ayant été dissoute quelque temps après, les compagnies se réunirent au régiment le 17 janvier et le 7 février 1833.
Le 1er septembre, le lieutenant général baron **AYMARD**, en exécution de l'ordonnance royale du 5 juillet précédent, procéda à la suppression de 4 compagnie du 4e bataillon, dont les hommes furent reversés dans les 3 premiers et à la formation du 4e demi bataillon, sous la désignation de bataillon de recrutement et de réserve du département de l'Isère, sous le commandement du chef de bataillon **LAVELING**.

1834. – Ce demi-bataillon, en exécution de l'ordonnance royale du 9 mars 1834, fut dissous le 5 avril suivant et incorporé dans les 3 bataillons du régiment.
Parti de Grenoble le 3 février 1834, un détachement du 15e se rendit à Pontcharra et à Chapareillan, ayant pour mission de faire respecter la neutralité du territoire français, à l'occasion d'une tentative faite sur les frontières de Savoie par des réfugiés Piémontais.
Ce détachement rentra le 8 février.
Le 9 mars, le 2e bataillon quitta Grenoble pour aller tenir garnison, le demi-bataillon de droite à Valence et celui de gauche à Montélimar.
Pendant les premiers jours d'avril, une insurrection alimentée par différents partis politiques éclata à Lyon, et cette insurrection, ayant pris de plus en plus un caractère de gravité, le lieutenant général **baron AYMARD**, commandant la 7e division militaire, donna ses ordres pour opérer promptement la plus grande concentration de troupes sous son commandement ; en vertu de ces ordres, le 2e bataillon quitta **Valence** et **Montélimar**, et se rendit à **Lyon** à marches forcées.
Deux grenadiers furent blessés par le feu des insurgés.
Le 22 mai, le bataillon quitta Lyon pour revenir prendre sa garnison à Valence et Montélimar et, le 1er septembre, il se réunit au régiment à Grenoble.
Par ordre du lieutenant général **AYMARD**, en date du 4 octobre 1834, le 15e quitta Grenoble et se rendit à Briançon, Mont-Dauphin, Embrun et Gap.

1835. – Le 8 janvier 1835, le lieutenant colonel **MARCEL**, fut nommé colonel du régiment en remplacement du colonel **MANGIN**, nommé maréchal de camp.

1836. – Par ordre du Ministre de la Guerre, le 15e partit de Briançon le 8 juin 1836 pour se rendre à Phalsbourg, où il arriva le 8 juillet.
Un bataillon occupa le fort de Bitche.
Le 14 novembre, le régiment quitta Phalsbourg et se rendit à Nancy ; un bataillon fut détaché à Marsal et àToul.

1837. – Au mois d'août 1837, les 2 premiers bataillons du 15e partirent de Nancy et se rendirent au camp de Compiègne, où ils firent partie de la 1re brigade de la division, commandée par le général **ACHARD**.
Les bataillons rentrèrent à Nancy les 17 et 19 octobre.

1838. – Le 9 mai 1838, les 2 premiers bataillons, complétés à 1.500 hommes, partirent pour sedan. Le premier y fut caserné, le second fut mis en cantonnement dans les villages les plus proches de cette place
Au commencement de juin, le régiment reçut l'ordre d'aller tenir garnison à Paris ; les 2 premiers bataillons y arrivèrent le 16 et le 18. Le 3e, qui jusque là était resté à Nancy, en partit le 10 juin et arriva à Versailles le 23.

1839. – Le 30 mai 1839, le 3e bataillon quitta Versailles et vint s'établir le jour même à Vincennes.
Au mois d'octobre, les garnisons de Tours, du Mans et de Laval furent assignées au régiment.
En vertu de cet ordre, le 1er bataillon arriva à Tours le 17, le 2e bataillon le 17 au Mans, et le 3e, avec l'état major le 21 octobre à Laval.

1840. – Le Ministre de la Guerre ayant décidé, le 15 octobre 1840, que le 15e de ligne fournirait 2 compagnies au 24e d'infanterie légère, tous les numéros des compagnies du centre furent déposés dans une urne et l'un des enfants de troupe tira , en présence du général **DUVIVIER** et des officiers présents à Laval, deux billets, l'un portant 4e compagnie du 3e bataillon, et l'autre 1re compagnie du 2e bataillon ; en conséquence, ces deux compagnies partirent le 15 novembre suivant pour rejoindre le 24e léger à Rouen, où ce corps s'organisait.
Le même jour, il fut procédé à la nouvelle formation des 2 compagnies ci-dessus, en prenant des hommes dans les compagnies du centre du régiment et dans chaque classe de libération.
Pendant le cours de l'année 1840, le régiment a reçu 1.573 recrues, provenant des départements de Maine-et-Loire, Morbihan, Mayenne, Manche, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Indre, Deux-Sèvres et Haute-Vienne.

1841. – Le 1er décembre1841, l'état major et le 3e bataillon du régiment sont partis de Laval pour se rendre à Périgueux, et le 2e se rendit de là à Cahors, le 1er à Agen.
Le seul contingent que reçut le corps pendant l'année 1841 fut fourni par le département de la Charente.

1842. – Le 26 novembre, l'état major et le 3e bataillon du régiment sont partis de Périgueux pour Cahors, le 2e bataillon pour Rodez et le 1er pour Montauban.

1843-1844. – Les hommes incorporés au régiment pendant le cours de l'année 1842, proviennent en grande partie du département du Lot, du Lot-et-Garonne et du Tarn.
Ceux de 1843 furent fournis par le département du Lot ; ceux de la Corrèze et de la Dordogne furent incorporés pendant l'année 1844.

1845. – Le 20 avril 1845, le régiment reçut l'ordre de se rendre à Grenoble où, il se trouva réuni le 25 mai.
Le seul contingent que reçut le corps fut fourni par le département de l'Isère.

1846. – Le 15e de ligne a reçu, pendant l'année 1846, des jeunes soldats provenant des départements de l'Ain, de l'Isère, de la Saône-et-Loire et des Hautes-Alpes.

1847. – Il est arrivé, le 2 mars 1847, un détachement de jeunes soldats de Saône-et-Loire ; les autres hommes incorporés jusqu'ici provenaient de la Côte d'Or, de l'Ain et des engagés volontaires de différents départements.
Les 1er et 3e bataillons et l'état major ont reçu l'ordre de se rendre au camp de Compiègne, où ils sont restés du 27 août au 1er octobre.
Ils sont partis de ce camp pour aller occuper les forts de la rive gauche de la Seine, près Paris, où ils ont été rejoints par le 1er bataillon et 5 compagnies des 1er et 3 bataillons.
Le 23 décembre, l'état major, qui était au fort de Montrouge, en est parti pour aller à Rueil.

1848. – Le 22 février, le régiment a reçu l'ordre de se rendre en entier à Paris, où il est resté pendant les journées des 22, 23 et 24 ; il est rentré ce même jour dans ses détachements.
Les 15, 16 et 17 mars, le régiment est parti en 3 colonnes pour se rendre à Metz, où il est arrivé les 30, 31 et 1er avril. Six compagnies du 2e bataillon ont été détachées à Longwy, et le 21 mai ont été envoyées à Montmédy.
Le 26 juin, les 1er et 2e bataillons, avec l'état major, ont reçu l'ordre de partir de Metz pour Paris, où ils sont arrivés, à marche forcée, le 2 juillet.
Les compagnies sont parties de Paris le 14 août et rentrées à Metz le 26.
Pendant le deuxième trimestre, le régiment a reçu des jeunes soldats des départements ci-après : Ardennes, Seine, Meurthe, Vosges, Marne, Haute-Saône, Maine-et-Loire, Ille-et-Vilaine et Côtes-du-Nord.

1849. – Le 5 juin, 5 compagnies du 3e bataillon sont parties de Metz pour aller tenir garnison à Montmédy, où elles sont arrivées le 7 du même mois.
Le 9 septembre, les compagnies détachées à Montmédy, et celles qui se trouvaient à Metz, sont parties pour se rendre à Paris, où elles sont arrivées le 23 du même mois.
Le même jour, les 4 compagnies de dépôt des 1er et 2e bataillons, sont parties de Paris pour se rendre à Metz, où elles sont arrivées le 7 octobre.

1850. – Le dépôt du régiment est parti de Metz le 14 mai pour se rendre à Caen, où il est arrivé le 4 juin.
Les 3 bataillons de guerre sont partis de Paris le 1er juin pour aller tenir garnison, le 1er à Laval, les 2 autres à Caen ; le 2e bataillon est arrivé le 10 à sa destination, les 1er et 3e le 12.
Pendant le deuxième trimestre, le régiment a reçu des jeunes soldats des départements de la Manche et de l'Aisne, et dans le quatrième, des jeunes soldats de l'Eure, d'Ille-et-Vilaine et de la Seine.
Le 3e bataillon est parti de Caen le 26 décembre pour se rendre à Laval, où il est arrivé le 31.
Le 1er bataillon est parti de Laval le 1er janvier pour se rendre à Caen, où il est arrivé le 5.

1851. – Le 2e bataillon est partie de Caen le 26 juin pour aller remplacer le 3e bataillon à Laval, et est arrivé dans cette place le 30. le 3e bataillon en est parti le 1er juillet, et est rentré à Caen le 5.

1852. – Le 1er bataillon, commandé par le capitaine **MARTIN**, est parti de Caen le 27 mars 1852 pour se rendre à Laval, où il est arrivé le 31.
Le 3e bataillon, commandé par le capitaine **CASTAN**, est parti le 1er avril pour se rendre à Caen, où il est arrivé le 5.
Le 2e bataillon, commandé par le chef de bataillon **LEVICOMTE**, est parti de **Caen** le 29 avril pour se rendre à Nevers, où il est arrivé le 16 mai.
Le 3e bataillon, commandé par le chef de bataillon **DELORME**, est parti de Caen le 8 avril pour se rendre à Bourges, où il est arrivé le 22.
La 5e compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **DUPRÉ**, est restée détachée à Vierzon le 21 avril.
La 6e compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **FAVIER**, est partie de Bourges le 31 mai pour se rendre à Châteauroux, où elle est arrivée le 4 juin.
La 1re compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **ANGELINI**, est partie de Bourges le 31 mai pour se rendre à Saint-Amand-Montrond (Cher), où elle est arrivée le 1er juin
Le 1er bataillon, commandé par le chef de bataillon **LAMARQUE**, est parti de Laval le 5 juin pour se rendre à Châteauroux, où il est arrivé le 16.
La 6e compagnie du 3e bataillon, commandé par le capitaine **FAVIER**, est partie de Châteauroux le 16 juin, et est arrivée à Bourges le 17.
Les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon, commandées par le capitaine **HOUDIN**, sont parties de Châteauroux le 18 juin pour aller tenir garnison à Moulins, où elles sont arrivées le 23.
La 1re compagnie et les voltigeurs du 2e bataillon, commandés par le capitaine MANGIN, sont partis de Nevers le 18 juin pour se rendre à Clamecy, où ils sont arrivés le 23.
La 5e compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **DUPRÉ**, est partie de Vierzon le 27 juillet pour se rendre à Issoudun, où elle est arrivée le même jour.
Les 2e et 3e compagnies du 2e bataillon, commandées par le chef de bataillon **LEVICOMTE**, sont parties de Nevers le 28 juillet pour se rendre à Clamecy, où elles sont arrivées le 29 ; elles y ont séjourné les 30 et 31, et en sont parties le 1er août pour arriver à Nevers le 3.
La compagnie de voltigeurs du 2e bataillon, commandée par le capitaine **GIRAUD**, est partie de Clamecy le 11 septembre pour se rendre à Nevers, où elle est arrivée le 13.
La 1re compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **ANGELINI**, est partie de **Saint-Amand-**Montrond le 13 septembre pour se rendre à Nérondes, où elle est arrivée le 14 ; elle y a séjourné le 15, et en est repartie le 16 pour rentrer à Saint-Amand le 17.
La 5e compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **DUPRÉ**, est partie d'Issoudun le 13 septembre pour se rendre à Vierzon, de là à Bourges, où elle a séjourné le 15 ; elle est partie de cette place le 16 pour se rendre à Issoudun, où elle est arrivée le même jour.
Un détachement de la 5e compagnie du 2e bataillon, commandé par le lieutenant **LHUILLIER**, est parti de Nevers le 16 septembre pour se rendre à Saint-Pierre-le-Moûtier, où il est arrivé le même jour. Le détachement est rentré à Nevers le 17.
La 4e compagnie du 2e bataillon, commandée par le capitaine **DELACROIX**, est partie de Nevers le 17 septembre pour se rendre à Clamecy, où elle est arrivée le 19.
Les 5e et 6e compagnies du 2e bataillon, commandées par le capitaine **MAILHEBEAU**, sont parties de Nevers le 7 septembre, et sont arrivées à Clamecy le 9.
Les 1re et 4e compagnies du 2e bataillon, commandées par le capitaine **MANGIN**, sont parties de Clamecy le 9 décembre et sont arrivées à Nevers le 11.

1853. -- La 1re compagnie du 2e bataillon, commandée par le capitaine **MANGIN**, est partie de Nevers le 4 avril pour se rendre à Moulins, où elle est arrivée le 5.
Les 2e et 5e compagnies du 3e bataillon, commandées par le capitaine **DUPRÉ**, sont parties d'Issoudun le 29 mars pour se rendre à Bourges, où elles sont arrivées le jour même.

La 3e compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **BORDENAVE**, est partie de Moulins le 5 avril pour se rendre à Châteauroux, où elle est arrivée le 11, après avoir séjourné à Saint-Amand-Montrond.
Les 5e et 6e compagnies du 2e bataillon, commandées par le capitaine **MAILHEBEAU**, sont parties de Clamecy le 6 avril pour se rendre à Nevers, et y sont arrivées le 8.
Les 3e et 4e compagnies du 1er bataillon, commandées par le capitaine **GAUCHÉ**, sont parties de Châteauroux le 10 avril pour se rendre à Issoudun, où elles sont arrivées le jour même.
La 1re compagnie du 2e bataillon, commandée par le capitaine **MANGIN**, est partie de Moulins le 11 juin pour se rendre à Nevers, et y est arrivée le 12.
La 3e compagnie du 3e bataillon est partie de Saint-Amand-Montrond le 29 septembre, sous le commandement du capitaine **LATOUR**, pour se rendre à Nevers, et y est arrivée le 2 octobre.
Le 3e bataillon, commandé par le chef de bataillon **DELORME**, est parti de Bourges le 1er octobre pour se rendre à Nevers, et y est arrivé le 2.
Le 2e bataillon, commandé par le chef de bataillon **LEVICOMTE**, est parti de Nevers le 2 octobre pour se rendre à Bourges, et y est arrivé le 3.
La 3e compagnie du 2e bataillon est partie de Nevers le 2 octobre, sous le commandement du capitaine **CLAUDEL**, pour se rendre à Issoudun, et y est arrivée le 4.
La 5e compagnie du 2e bataillon, commandée par le capitaine **JULIEN**, est partie de **Châteauroux** le 19 octobre pour se rendre à Issoudun, et y est arrivée le jour même.

1854. – La 6e compagnie du 1er bataillon est partie de Châteauroux le 5 avril pour se rendre à Issoudun, et y est arrivée le jour même.
Les grenadiers du 1er bataillon ont été cantonnés à Déols le 26 avril.
Les voltigeurs du 1er bataillon ont été cantonnés à Ardentes le 28 avril.
Les 4e et 5e compagnies du 2e bataillon ont été détachées à Saint-Amand-Montrond le 3 avril.
Le régiment reçoit l'ordre d'organiser 2 bataillons de guerre pour se rendre à Lyon.
Le 2e bataillon, après avoir rallié ses compagnies détachées, part de Bourges le 9 juin et arrive à sa destination le 20 ; le 1er bataillon arrive à Nevers le 12, en repart le 14 avec l'état major, et arrive à Lyon le 22.
Le 3e bataillon et le dépôt restent à Nevers, les 4e et 5e compagnies et les voltigeurs de ce bataillon sont détachés à Bourges, où ils arrivent le 9 juin.
Le régiment occupe à Lyon la caserne Serin, le fort Saint-Jean et le bastion n° 4.
Le 1er bataillon, commandé par le chef de bataillon **LAMARQUE**, reçoit l'ordre de partir pour être détaché dans la Drôme et l'Ardèche ; il se met en route le 17 septembre.
Les divers détachements de ce bataillon sont répartis de la manière suivante :
3e et 4e compagnies à Annonay, où elles arrivent le 18 septembre.
5e, 6e et les voltigeurs à Valence, où ils arrivent le 20 septembre.
Grenadiers, 1re compagnie avec l'état major à Privas, où ils arrivent le 21.
2e compagnie à l'Argentière, où elle arrive le 22 septembre.

1855. – Le 2e bataillon et l'état major montent au camp de Sathonay le 16 janvier avec la 2e division de l'armée de Lyon.
Le 1er bataillon arrive au camp le 18 janvier.
Le régiment rentre à Lyon avec la 2e division le 16 février.
Il occupe les emplacements suivants : Fort Loyasse, Fortin de Vaise, la Duchère et Serin.
Le régiment quitte Lyon les 6 et 7 mars pour aller à Toulon, en attendant son départ pour Constantinople, où il doit faire partie de l'armée de réserve qui doit s'y organiser.
Chaque bataillon est transporté le même jour, à Valence, par bateaux à vapeur ; le lendemain à Marseille par la voie de fer, et de là à Toulon, en passant par les gîtes d'étapes d'Aubagne te du Beausset.

Le 2e bataillon arrive dans cette ville le 10, le 1er bataillon et l'état major le 11.
Une partie du 2e bataillon s'embarque sur l'*Iéna* le 31, qui met à la voile le même jour ; le 1er bataillon et l'état major embarquent sur le *Jupiter*, qui part le 1er avril ; le surplus du 2e bataillon est transporté sur le *Lucifer*, les chevaux et mulets sur la frégate l'*Ulloa.*
L'*Iéna* et le *Lucifer* arrivent à Constantinople le 12 et débarquent leurs troupes le 14 ; le *Jupiter* arrive le 13 et débarque le 15, l'*Ulloa* le 15 et débarque le 17 ; tous les détachements sont dirigés sur le camp de Maslak.
Le régiment fait partie de la division **d'AURELLE de PALADINES**, composée des 9e et 32e de ligne (1re brigade, général **MONTEYNARD**), des 15e et 96e de ligne (2e brigade, général **PERRIN de JONQUIÈRE**).
Le 9 mai, les compagnies d'élite du 3e bataillon viennent rejoindre le régiment au camp de Maslak, en vertu du décret qui prescrit la nouvelle organisation des corps en 4 bataillons, dont 1 de dépôt, chaque bataillon formé de 6 compagnies.
Les 5e et 6e compagnies des 1er et 2e bataillons, forment le 3e avec les 2 compagnies d'élite arrivées.
Les 3 bataillons actifs reçoivent l'ordre de se rendre en Crimée avec la division et le corps d'armée, dont le corps fait partie.
Le régiment s'embarque le 12 mai sur le *Jupiter*, le *Donaverth*, le *Christophe Colomb*, l'*Orénoque* et le *Berthollet*, il débarque à Kamiesch le 15 et vient, le même jour, s'établir au camp, sur la plage au fond de la baie.
Le 16 juin, les 2e et 3e bataillons quittent le camp de Kamiesch, pour venir prendre part aux travaux de siège (attaque de gauche)
Ces bataillons font le service de garde et de tranchées ; le 1er bataillon reste détaché à Kamiesch, pour la garde des magasins.
Le 21 juin, les 2e et 3e bataillons viennent prendre position au pont du Moulin pour faire le service aux attaques de droite.
La division est chargée du service de garde et de travail des redoutes Lavarande 1 et 2, et de la garde de la baie de Sébastopol, depuis la poudrière jusqu'à la baie du carénage.

PRISE DE SEBASTOPOL

Le 8 septembre 1855, la 2e brigade de la division **d'AURELLE**, commandée par le général de **MAROLLES**, reçoit l'ordre de se rendre dans les tranchées, en face du Petit Redan, pour servir de soutien à la division **DULAC**, chargée de l'attaque de cet ouvrage et des batteries placées entre lui et le ravin du Carénage.
La division **DULAC** remplit rapidement sa mission en s'emparent de tous les ouvrages russes, dont elle encloue les pièces.
Le soutien n'était pas encore placé dans cette tranchée lorsque cette division se porte en avant, pour balayer les Russes et les rejeter dans la baie ; mais, ramenée par un retour offensif, elle est obligée d'abandonner les ouvrages qu'elle avait conquis précédemment, et de laisser les Russes s'y établir avec leurs réserves.
C'est à ce moment, vers 1 heure de l'après midi, que la brigade **MAROLLES** (15e et 96e) reçoit l'ordre de s'emparer à tout prix du Petit Redan.
Le général et le colonel du 15e entraînent le mouvement de l'attaque en s'élançant les premiers hors de la tranchée.
Malheureusement 3 tranchées séparaient encore les assaillants du but de leurs efforts ; il fallut les franchir sous un ouragan de mitraille, de mousqueterie, et sous le feu des vapeurs russes.
Les difficultés du terrain, ainsi que les pertes considérables éprouvées pendant ce trajet, empêchent la colonne d'attaque d'arrivée, en ordre et massée, pour donner l'assaut.

Ancestramil

Le régiment est accueilli par un feu de mousqueterie partant des embrasures de l'ouvrage ; il est décimé par ce feu meurtrier et par celui des vapeurs qui le prennent en flanc.
Le général de **MAROLLES** est tué sur le bord du fossé ; le colonel fait tous ses efforts pour rallier ses soldats et pénétrer à leur tête dans l'ouvrage, mais le feu épouvantable qui balaye le terrain rend son énergie impuissante.
Pendant 5 heures, le régiment, ayant à ses côtés le 96e, resta exposé à cette grêle de projectiles.
On essaye à plusieurs reprises d'entrer dans l'ouvrage, les officiers et les sous-officiers se font glorieusement tuer à la tête de leurs troupes ; le fossé est encombré de morts et de blessés.
A 6 heures, sur l'ordre qui lui en est donné, la brigade opère sa retraite dans les parallèles, et vient se rallier dans le ravin du Carénage pour y passer la nuit ; le 9 juin au matin, le 15e rentre au camp.
Le régiment a marché à l'ennemi avec 900 hommes environ, dont 44 officiers.
Les pertes qu'il a éprouvées sont : 18 officiers tués, 16 blessés, 350 soldats et sous-officiers tués et 195 blessés.
A 10 heures du soir, le jour de l'assaut, les Russes évacuent la ville et les ouvrages de la baie du Carénage en mettant le feu sur tous les points ; ils se retirent sur le côté nord de la rade.

OFFICIERS TUES

MM. **LAMARQUE**, chef de bataillon.
GABARD, capitaine adjudant major.
DEVELEY, **DUMAY**, capitaines.
GASTAN, **RODET**, **NESSER**, **PREUX**, **LONDIGNÉ**, **BILLY**, lieutenants.
DELANGE, **CHAMBERT**, sous-lieutenants.

MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

MM. GIBIERS, **GARALON**, capitaines.
ETIENNE, **PELLAT**, **de FOUCHER**, **TASTAIRE**, sous-lieutenants

Le 14 septembre, le régiment lève le camp d'Inkerman pour s'établir le même jour sur un mamelon au pied duquel coule la Tchernaïa, vis-à-vis du pont du Traktir.
Le 17, il vient s'établir aux redoutes turques proches de Balaklava.
Les 16 et 18 septembre, arrivée de détachements destinés à renforcer le régiment, venant des dépôts des 1er, 37e et 101e de ligne.
Le 26 septembre, la 1re et la 2e brigade de la 2e division de réserve, dont fait partie le 15e, reçoivent l'ordre, à 2 heures du matin, de prendre les armes et de lever le camp, pour aller dans la vallée de Baïdar. Cette marche de nuit, par le mauvais temps, fut très fatigante pour le soldat, et la division n'arriva à son nouveau campement qu'à 2 heures de l'après midi, quoique la route fut tout au plus de 7 heures.
Le nouveau camp de Morovinoff, situé dans une prairie plantée d'arbres, fut bien préférable aux campements précédents. La vallée de Baïdar est un charmant pays, où le bois abonde ; aussi les soldats purent-ils se préserver de la fraîcheur des nuits par de nombreux feux de bivouac.
Le 5 octobre, la division entière, moins le 15e, reçut l'ordre de se porter sur les crêtes de Caden-Ottas et de Cardou-Bell ; le 15e resta pour garder les ambulances et le trésor à Orkousta, au pied des montagnes qu'avait gravies l'armée. Enfin, le 13, la division entière quitta la vallée de Baïdar, à son grand regret, pour revenir à son ancien campement près de Kadikoï.

Ancestram

C'est dans ce nouveau camp que le 15e a passé l'hiver sous la tente. Placé sur un mamelon, exposé au vent du nord, il en a beaucoup souffert. Les ouragans sont très fréquents dans ces parages voisins de la mer, les tentes résistaient avec peine à la violence du vent, et plusieurs furent enlevées au milieu des nuits ; le soldat, couché sur la terre, peu couvert, souvent mouillé, eut de cruelles épreuves à supporter ; aussi, un grand nombre de jeunes soldats, sans courage, sans génie pour trouver les moyens de se préserver, négligeant souvent de changer de vêtements, furent-ils assaillis de diarrhées, de rhume et de scorbut, qui les portèrent en foule aux ambulances.

1856. – Au commencement de janvier, on leur distribua, à chacun, une « *criménéenne* » *(grand manteau de drap, droit, avec en plus une mini-cape couvrant les épaules et le haut du dos et de la poitrine)* un capuchon, une « *chéchia* » pour la tête, une paire de « *guêtres bulgares* » *(en bulgare,« tzarvuli », composée d'une bande de cuir, doublée de bandes molletières et lacées)* et une paire de sabots ; beaucoup reçurent une paire de chaussettes en laine ; quelques gilets de laine, provenant des dons nationaux, furent distribués. Ces secours furent d'une grande utilité et servirent, aux plus forts, à résister au froid et à l'humidité. On songea, dans le courant de janvier, à établir une baraque en bois pour l'infirmerie régimentaire, où l'on recueillit les hommes qui n'avaient pas de maladie grave. Plus tard, 2 baraques furent accordées à titre de chauffoirs, mais le principal manquait : c'était le bois ; la forêt, d'abord à 2 lieues (env. 9 km) du camp, fut tellement exploitée par l'armée entière, que les limites s'éloignèrent rapidement, et que cet éloignement et le mauvais état des chemins empêchèrent de se procurer le bois nécessaire.
Une réserve avait été faite par les soins du colonel au commencement de l'hiver, mais les besoins si nombreux pour la cuisson des aliments, l'épuisèrent bien vite, quand vinrent les temps de neige et de pluie, où que les chemins devinrent impraticables.
Toutes ces misères engendrèrent le typhus ; les ambulances devinrent des foyers de maladie ; bientôt on acquit la cruelle certitude que les hommes, en y entrant, couraient à la mort ; on chercha à augmenter les infirmeries régimentaires pour éviter l'ambulance ; les cas de typhus y furent traités, on chercha à combattre la maladie le plus longtemps possible, quelques malades furent guéris, mais un grand nombre dut être évacué.
Un tableau affligeant se présentait tous les jours à la visite du médecin : plus de 100 malades attendaient chaque jour à la porte de cet officier, par un temps de gelée et par un vent glacial.
La nuit, les médecins des corps étaient réveillés pour donner leurs soins à des malades, qui, pris subitement par le typhus, avaient des accès de folie et sortaient du camp sans vêtement.
A la fin de l'hiver, le régiment avait 1.000 hommes de moins, présents sous les armes, qu'au mois d'octobre.
Au milieu du mois de mai, on changea de camp, et la division occupa les environs du monastère Saint-Georges ; l'air était plus salutaire parce qu'on était délivré de l'influence des cadavres de chevaux mal enterrés autour du premier camp, et le retour de la belle saison mit fin au typhus.
Le 15 juin 1856, le 15e s'embarqua sur le *Fleurus* pour retourner en France ; la traversée fut très heureuse ; on relâcha une ½ journée à Malte et, le 26 juin 1856, le régiment débarquait à Marseille dans le meilleur état de santé.
A Marseille, le régiment séjourna 2 jours sous la tente et fut dirigé par chemin de fer sur Lyon, où il arriva le 29 au matin ; il entra le même jour au camp de Sathonay, où il resta 15 jours, et revint le 16 juillet à Lyon, au Fort Lamothe.
Le 16 novembre, les 2 bataillons montent au camp de Sathonay.

1857. – Le 14 janvier, le 1er bataillon, commandé par le chef de bataillon **KLÉBER**, quitte le camp pour aller tenir garnison à Saint-Étienne, en passant le jour même à Rive de Gier, et arrive à destination le 15.
Le 16, l'état major et le 2e bataillon rentrent à Lyon et sont casernés dans le quartier de la Croix Rousse, bastions 4 et 5, Bernardines, Saint-Laurent, magasin à la Vitriolerie.
Le 16 mai, l'état major et le 2e bataillon montent au camp de Sathonay, ralliés par le 1er bataillon, venant de Saint-Étienne.
Le 16 juillet, les 2 bataillons de guerre descendent du camp de Sathonay pour occuper le Fort Lamothe, le Fort Villeurbanne et la Part Dieu.

1858. – Au mois d'octobre 1857, le régiment a quitté Lyon pour se rendre à Strasbourg, appelé à faire partie du camp de Chalons, au mois de mai 1858 ; il a ensuite, à la levée du camp, été dirigé sur Paris, où il se trouvait lors de la campagne d'Italie.

CAMPAGNE D'ITALIE
(26 avril au 9 août 1859)

Composant avec le 21e de ligne la 2e brigade de la 2e division du 1er corps (général **LADMIRAULT**), et maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS**, le 15e, dirigé par les voies rapides sur Marseille et Toulon, est arrivé à Gênes les 29 et 30 avril 1859. Entré en opérations dès les premiers jours de mai, il a occupé jusqu'au 17 l'extrême droite du corps d'armée à Cassano-Spinola, à Seravalle et à Castel-Nuovo-Scrivia.
En deuxième ligne, et en arrière de la 1re division (division **FOREY**), lors du célèbre combat de Montebello, la 2e division a de nouveau repris la droite et occupé Montebello du 23 au 27 mai. Longeant ensuite la rive droite du Pô, la division est venue traverser le fleuve à Casal le 31 mai. Les jours suivants, elle marche en arrière des corps qui vont signaler, le 4 juin, la supériorité de nos armes ; l'élan et l'énergie de nos troupes, emportent à Turbigo, Buffalora, Magenta, des positions réputées imprenables.
Le 1er corps ne tarde pas à avoir son tour. Le 8 juin, pendant qu'il est engagé dans les rues de Milan, on lui annonce qu'il doit aller prendre son cantonnement à 7 kilomètres, à Melagnano (Marignan). Pour s'y établir, il doit d'abord en déloger une arrière-garde autrichienne qui ne compte pas moins de 7 à 8.000 hommes ; on marche depuis 4 heures du matin, il arrive à 6 heures du soir en vue de Marignan.
D'après les instructions données, le 15e doit agir sur la gauche. Le premier coup de canon se fait entendre ; en même temps, l'orage le plus épouvantable, qu'on puisse imaginer, se met de la partie. Des prairies inondées, des canaux infranchissables, une rivière à passer, des fermes pleines de troupe, de grosses maisons crénelées, rien n'arrête l'élan des troupes. En moins de 2 heures, le 15e a fait 800 prisonniers et traversé le village.
Il n'a éprouvé qu'une perte d'une centaine d'hommes, sous-officiers et soldats ; 4 officiers ont été tués ; les Autrichiens ont battu en retraite sur Lodi.
Après 3 jours de repos à Marignan, la division continue sa marche en avant avec le reste de l'armée. Au grand jour de Solferino, le 24 juin 1859, elle a l'honneur d'être dirigée sur le point le plus fort de la ligne autrichienne.
Le 1er corps, dans le programme de cette mémorable journée, doit attaquer de front la position de Solferino, que les Autrichiens ont transformée en véritable forteresse. Le 15e est réparti dans les 3 colonnes que le général **LADMIRAULT** a formées avec sa division. Dès 6 heures du matin, nous sommes en ligne, nos tirailleurs ont commencé le feu. Les colonnes d'attaque vont se heurter et se faire décimées sous les murs d'un cimetière, d'une église, d'une tour et de toute cette fortification, derrière laquelle est retranchée l'armée autrichienne. Leur vigueur et leur élan sont anéantis jusqu'à 11 heures ½. Des actes nombreux d'héroïque dévouement

sont donnés par des officiers, sous-officiers et soldats, qui vont glorieusement se faire tuer sous les murs du cimetière et des premières maisons du village.
Vains efforts ! Aucun succès n'est possible contre des murs encore intacts.
Enfin le maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS**, en personne, amène l'artillerie sur le plateau à 150 mètres du cimetière. Une brèche est ouverte dans ses murs. Nos camarades de la 1re division du corps prennent en flanc l'ennemi que nous avons en face ; les voltigeurs de la garde accourent sur les crêtes qui dominent le village. Dès ce moment, la scène change, les troupes retrouvent leur élan ; le régiment se précipite dans le village avec le reste du corps d'armée. Solferino est à nous, les Autrichiens battent en retraite.
Cette journée a coûté au 15e, 400 hommes environ et 11 officiers tués ou blessés.
Le 30 juin, l'armée passe le Mincio à Mozzambano, l'armée occupe les 2 rives du Mincio. Le 15e est établi à Castel-Nuovo-di-Torre, sous Peschieria, à l'aile gauche. Il n'a quitté cette position que pour rentrer en France.
Entré en Italie par la voie de mer, le 15e est retourné en France par le MontCenis.
Il était à Paris, au défilé triomphal du 14 août. Son drapeau, mutilé, a été vivement applaudi, et ses soldats ont pu dire avec un légitime orgueil les 2 noms de Marignan et Solferino, que nous venons d'ajouter à ceux de Campo Manès, Puenté-de-Hiero, Staouëli et Sébastopol, prouvent, une fois de plus, que chaque fois qu'une guerre éclate, le 15e y trouve toujours sa part de dévouement et gloire.
Le 23 août 1859, entrée triomphale à Rouen ; le régiment est caserné à Martainville et à Saint-Sever. Il fournit un détachement de 6 compagnies à Elbeuf. Le 3e bataillon, commandé par le chef de bataillon **BARRACHIN**, arrivé à Rouen le 13 septembre, venant d'Italie, est caserné à Bonne Nouvelle.

1860. – Le 15e de ligne reçoit, pendant le courant de l'année, 567 hommes provenant en général des départements de l'Ain, du Calvados, du Morbihan, de Seine-et-Oise et de la Somme.

1861. – Il reçoit, du 1er janvier au 31 décembre, 486 hommes fournis en grande partie par les départements de l'Indre, de la Loire-Inférieure, de la Manche, de l'Orne et de Saône-et-Loire.

1862. – Il quitte la garnison de Rouen, dans le courant du mois de mars, pour aller occuper celle de Brest, où se rendent les 3 bataillons et l'état major, et celle de Quimper où se rend la compagnie hors rang et les 5e et 6e compagnies de chaque bataillon.
Les 3 bataillons de Brest fournissent mensuellement des détachements aux postes de Pont de Buis, de Quelern-de-Concarneau, du Château du Taureau, et trimestriellement à ceux des Sept-Îles et de l'Ile de Bréhat ; 312 hommes ont été reçus sous les drapeaux, dans le courant de l'année, fournis en grande partie par les départements de la Dordogne et de la Seine.

1863. – 248 hommes ont été reçus sous les drapeaux, dans le courant de l'année, fournis en grande partie par les départements de la Gironde et de la Seine-Inférieure.

1864. –Le corps ne reçoit, en 1864, que 190 hommes provenant en général des départements de l'Eure, du Maine-et-Loire et de la Sarthe.

1865. – Au mois d'avril, l'état major et les 3 bataillons reçoivent l'ordre d'aller tenir garnison à Lyon. La compagnie hors rang et le bataillon de dépôt sont envoyés à Narbonne. En arrivant à Lyon, le 1er bataillon, reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Montélimar.
Le 16 septembre, le 1er bataillon quitte Montélimar pour aller au camp de Sathonay, où les autres bataillons sont envoyés le même jour.

Le régiment est resté au camp de Sathonay jusqu'au 16 décembre, époque à laquelle il est envoyé à Saint-Étienne, à l'exception du 1er bataillon, qui va à Lyon.
Le régiment a reçu, en 1865, 156 hommes provenant en grande partie du département de la Charente.

1866. – Le 16 janvier, le régiment retourne au camp de Sathonay ; le 30 avril, il reçoit l'ordre de partir le lendemain par voies ferrées, sans connaître la destination qui lui est donnée ; ce n'est qu'en arrivant à Chaumont qu'il est dirigé sur le camp de Chalons, où il reste jusqu'au 1er septembre ; à cette époque, il est envoyé dans les garnisons suivantes, à savoir : l'état major, le 3e bataillon et les 1re et 4e compagnies du 2e bataillon à Soissons ; le 1er bataillon à Reims ; les grenadiers, la 3e compagnie et les voltigeurs du 2e bataillon à Laon ; la 6e compagnie du 2e bataillon à Guise.
Le 15 octobre, le bataillon de dépôt et la compagnie hors rang quittent Narbonne pour venir tenir garnison à Laon.

1867. – Le 1er bataillon est parti de Reims le 20 octobre, pour aller au camp de Chalons y faire le service de la garde du camp ; ce bataillon est ensuite envoyé à Chalons sur Marne, le 14 novembre, excepté les 2e et 3e compagnies qui sont détachées à Vitry le François.
Le régiment a reçu, en 1867, 1.112 hommes des départements ci-après : Marne, Seine-Inférieure, Aude, Charente, Basses-Pyrénées, Gers, Haute-Vienne et Hautes-Alpes.

1868. – Les 2e et 3e compagnies du 1er bataillon, qui étaient détachées à Vitry le François, en sont parties le 3 mars, pour rejoindre, à Chalons, le reste du bataillon ; Ce bataillon est parti de Chalons le 5, pour retourner à Reims, où il est arrivé le 6.
Les 4e et 5e compagnies du 1er bataillon sont parties de Reims le 8 décembre, pour aller à Soissons, où elles sont arrivées le 9. Ce mouvement a été opéré pour élargir les autres compagnies du bataillon, par suite d'une épidémie qui régnait à Reims.
Du 1er janvier au 31 décembre, le corps a reçu 322 hommes provenant presque tous des départements du Calvados et de l'Oise, et faisant partie du contingent de la classe 1867.

1869. – L'épidémie qui sévissait à Reims ayant cessé, les 4e et 5e compagnies du 1er bataillon sont parties pour cette ville le 10 février.

CAMPAGNE DE 1870-1871
(Armée du Rhin)

20 juillet. – Le 15e reçoit l'ordre de partir en chemin de fer pour aller à Thionville ; les 1er et 2e bataillons arrivent dans cette place la nuit, et campent sur les glacis.
21 juillet. – Le régiment fait partie de la 1re brigade de la 3e division du 4e corps, général en chef **de LADMIRAULT** ; la 3e division, commandée par le général de division **LORENCEZ**, est composée de :
1re brigade, général **PAJOL** (2e bataillon de chasseurs, 15e et 33e de ligne)
2e brigade, général **BERGER** (54e et 65e de ligne, plus 1 compagnie du Génie, et 2 batteries du 3e régiment d'artillerie.)
22 juillet. – Le 3e bataillon part de Laon le 22 et arrive à Thionville le 23.
25 juillet. – Arrivée de la 1re compagnie du 3e bataillon qui était à Guise.
28 juillet. – Le régiment part de Thionville et arrive à Kédange.
29 juillet. – Le régiment part de Kédange pour Colmen.
31 juillet. – Le régiment part de Colmen pour Coume.

2 août. – La 3e division du 4e corps, dont fait partie le régiment, exécute une reconnaissance offensive sur Merten et rentre à Coume dans la soirée.
4 août. – Le régiment part de Coume pour Bouzonville.
6 août. – Le régiment retourne à Coume.
7 août. – Le régiment part de Coume pour Halstroff.
8 août. – Le régiment part de Halstroff pour Sainte-Barbe.
11 août. – Le régiment part de Sainte-Barbe pour Chieulles.
14 août. – le régiment part de Chieulles, passe la Moselle sur des ponts de bateaux, commence à camper à Saint-Eloi vers 4 heures ½, lorsque le canon se fait entendre du côté de Borny. La division prend les armes, repasse la Moselle et arrive sur les hauteurs du Fort Saint-Julien, près du château de Grimont. Le 15e se trouve en 2e ligne et n'a qu'un homme blessé ; les 1re et 2e division du 4e corps sont en avant du régiment ; à droite le 3e (général **DECAEN**), à gauche le 6e (maréchal **CANROBERT**).

Décorations accordées à la suite du combat du 14 : le commandant **CHAPOT** est nommé officier de la Légion d'honneur ; le capitaine **ROYER**, chevalier ; 5 médailles sont attribuées à la troupe.
15 août. – A 2 heures ½ du matin, le régiment reprend son campement de la veille, à 3 heurs de l'après midi, il part pour aller camper sur le plateau de Chatel-Saint-Germain, à droite de **Lessy**, et n'y arrive qu'à 11heures du soir.
16 août. – La 3e division part à 2 heures de l'après midi, arrive à 6 heures à Doncourt, où, sitôt les faisceaux formés, le régiment prend les armes et va passer la nuit sur le champ de bataille de Rezonville.
17 août. – A midi, la 3e division part et va camper entre les villages de Saint-Privat et d'Amanvillers.
18 août. – A 11 heures, le 3e bataillon reçoit l'ordre d'aller occuper les carrières d'**Amanvillers** ; il est placé à cheval sur la route de Briey à Metz. Au même instant, le canon gronde et, le régiment, rallié à la hâte, se forme en bataille à la gauche du 6e corps, ayant à sa gauche le restant de la division. Le 15e reste sous le feu de l'ennemi jusqu'à 7 heures du soir, puis va passer la nuit sur le même emplacement qu'il occupait avant l'affaire. Pendant ce combat, les pertes du régiment ont été très sensibles.

OFFICIERS TUES

MM. MAQUAIRE, lieutenant colonel.
PARON, chef de bataillon.
de la VALLIÈ, **CREUSVAUX**, capitaines.
GOURDEL, sous-lieutenant.

OFFICIERS BLESSES

MM. **de KERLÉADEC**, colonel, mort le 11 septembre des suites de ses blessures.
CHAPOT, chef de bataillon.
HOFFET, capitaine, mort le 8 septembre, des suites de ses blessures.
de FOËRSTER, **POUYAUD**, **RIGOLAGE**, capitaines.
HUGUET, sous-lieutenant.

Sous-officiers et soldats mis hors de combat : 540.

Citations à l'ordre de l'armée, à la suite du combat du 18

MM. **de KERLÉADEC**, colonel.
CHAPOT, **de l'ESPINASSE**, chefs de bataillon.
CINTRAT, **JAQUEZ**, médecins major.
HOFFET, **RIGOLAGE**, **POUYAUD**, **SOUMARD de VILLENEUVE**, **de POUSARGUES**, **ACHET**, capitaines.
BONNET, **FOREST**, capitaines adjudants major.
DUBARD, **HAZARD**, **de CHAPTAL**, **THOMAS**, **de SAINT-AULAIRE,** lieutenants.
HUGUET, sous-lieutenant.

Plus 16 sous-officiers et soldats.

DECORATIONS ACCORDEES A LA SUITE DU COMBAT DU 18

MM. RIGOLAGE et **HUGUET**, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.
Et 19 sous-officiers et soldats obtiennent la médaille militaire.

19 août. – Dans la matinée, le régiment campe au Sansonnet ; à 5 heures, il va camper à Tignomont.
20 août. – Le 15e part à midi pour aller camper derrière le village de Plappeville ; le 21, changement d'emplacement, le régiment se porte à 220 mètres en avant et sur la droite, le 3e bataillon est séparé du restant du régiment, par le 2e bataillon de chasseurs.
26 août. – Le régiment part à 5 heures ½ du matin, passe la Moselle, l'armée se forme en bataille. Le régiment est placé dans le bois et en avant du château de Grimont, d'où il part à 7 heures pour reprendre son ancien campement, et il n'y arrive que le lendemain à 8 heures.
29 août. – Formation de la compagnie de partisans ; elle est composée de volontaires de toutes les compagnies ; elle est commandée par le lieutenant **de COUËSBOUE**.
31 août. – A 6 heures, le régiment, sous le commandement du lieutenant colonel **GUILLEMAIN**, nouvellement promu, passe la Moselle et va prendre position en avant et à côté du château de Grimont ; ayant à sa droite le 3e corps et à sa gauche le 6e ; vers 4 heures, la division marche en avant et prend part à l'action. A 6 heures, la compagnie des partisans pénètre dans Servigny et s'y maintient jusqu'à minuit et demi : le régiment bivouaque sur le champ de bataille.
1er septembre. – Vers 5 heures ½, le combat recommence et dure jusqu'à 11 heures ; le régiment, battant en retraite par ordre du général en chef, se rallie autour du château de **Grimont**, reprend son ancien campement à 7 heures du soir, sous Plappeville.
Sous-officiers et soldats mis hors de combat, environ 20.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

MM. **BONNET**, chef de bataillon.
ROSLIN, **LEGEAY**, **GIRAUD**, **JACLOT**, capitaines.
BOURGUIGNON, **de COUËSBOUE**, lieutenants.

DECORATIONS

Sont nommés « Officiers de la Légion d'honneur » :
MM. CINTRAT, médecin major, **de L'ESPINASSE**, chef de bataillon.

Sont nommés « Chevalier de la Légion d'honneur » :
MM. **ROSLIN**, **GIRAUD**, capitaines.
de COUËSBOUE, **KLEIN**, lieutenants.

La médaille militaire est conférée à 6 sous-officiers et soldats.

15 septembre. – Le régiment prend l'emplacement du 33e sur le flanc du fort de Plappeville, à gauche du village de Lorry.
16 septembre. – Le lieutenant colonel **DERROJA** du 33e, est nommé colonel du 15e.
21 septembre. – La compagnie de partisans exécute une reconnaissance dans le bois de Vigneulles, et a ses 3 officiers blessés : **ROSLIN**, capitaine ; **de COUËSBOUE**, lieutenant ; **GUINDORFF**, sous-lieutenant, mort ensuite de ses blessures.
7 octobre. – Le régiment part à 9 heures ¼, et va relever le 33e qui campait en arrière du village de Lessy.
11 octobre. – Le 54e relève, à Lessy, le régiment, qui va prendre l'emplacement du 65e sur le col entre les forts de Plappeville et de Saint-Quentin.
24 octobre. – Le 15e retourne à Lessy relever le 33e.
29 octobre 1870. – Capitulation de Metz, l'armée est faite prisonnière.

HISTORIQUE DE DEPOT DU 15e DE LIGNE

A partir du 21 août jusqu'au 16 octobre 1870

21 août. – Le dépôt, composé se 2 compagnies, avec ses magasins, est parti le 21 août de Laon pour aller à Soissons où il est arrivé le jour même.

4 septembre. – Les éclaireurs, ennemis, arrivent aux portes de la ville et causent une panique parmi les habitants.

5 septembre. – Les 2 compagnies formant le dépôt, ayant chacune un effectif de 1.200 hommes, le général commandant la 4e division militaire met, à la disposition du major, les officiers et sous-officiers du recrutement de la Meuse.

9 septembre. – Formation d'une compagnie provisoire, commandée par **M**. **GONDALLIER de TUGNY**, ex-capitaine du régiment.

10 septembre. – Un parlementaire prussien se présente au nom du grand **duc de MACKLEMBOURG** et demande que la place se rende.

11 septembre. – La place est complètement investie, toutes les routes sont coupées par l'ennemi. Un peloton de cavaliers prussiens arrive par la porte de **Reims** jusqu'au passage à niveau et y séjourne. L'officier de garde, à la porte, fait tirer un obus à balles, qui en blesse 2.

12 septembre. – Neuf déserteurs prussiens se présentent à la porte de Reims et se constituent prisonniers.

15 septembre. – Le conseil de défense décide qu'on payera aux officiers, la demi-entrée en campagne.

22 septembre. – Un détachement de 200 hommes, commandé par le capitaine **BALLET**, part à 11 heures du soir, pour aller détruire 2 ponts construits sur l'**Aisne** ; le 1er à **Fontenoy**,

Ancestramil

distant de 12 kilomètres, le 2e à Vic sur Aisne, distant de 17 kilomètres ; on fait sauter celui de Fontenoy et brûler celui de Vic sur Aisne. Un homme tombe dans la rivière et s'y noie. Le détachement est rentré à Soissons à 8 heures du matin.

24 septembre. – La garde nationale et les volontaires sortent du côté du faubourg de **Reims** à 1 heure de l'après midi ; ils reçoivent quelques coups de fusils et rentrent au galop. Le piquet, fort de 100 hommes, ayant le major **DENIS** à sa tête, repousse l'ennemi au-delà du faubourg. Le combat fini à 4 heures.
Les pertes sont de 15 blessés et 2 morts.
Se sont distingués dans cette sortie :
DENIS, major, blessé grièvement.
PRETEL, sous-lieutenant, blessé;
DUTOCQ, sous-lieutenant.
FORTIN, **MARSAN**, sergents major, blessés.
BARRÉ, **AMED-BEN-BOGDHA**, sergents, blessés
DURAND, sergent
MIGNARD, **DUFRESNOY**, soldats.

26 septembre. – Un détachement de 200 hommes, commandés par un capitaine, chasse l'ennemi du faubourg de **Villeneuve** et incendie leurs abris. Le combat a commencé à 2 heures et a fini à 4 heures, les pertes sont de 2 hommes blessés.

28 septembre. – Un détachement de 100 hommes, commandé par un capitaine, tente, à 2 heures de l'après midi, de s'emparer de la gare. L'ennemi y est en force et s'y maintient. A 4 heures ½, le détachement bat en retraite et rentre dans la place.

3 octobre. – Un détachement de 300 hommes, commandé par le capitaine **BALLET**, est sorti à midi, par la porte de Laon, pour dégager la route, qui était occupée par l'ennemi, et permettre à un convoi de provisions, venant du côté de La Fère, d'entrer dans la ville. Toutes les positions ont été enlevées au pas de course, et l'ennemi s'est retiré sur les hauteurs de **Crouy**.

Le détachement a fait 7 prisonniers ; à 4 heures ½, le convoi est en ville.
Les pertes sont de 1 tué et 8 blessés.

Se sont signalés dans cette sortie :
MM. BALLET, capitaine.
FERLET, **GARNIER**, lieutenants.
DUTOCQ, sous-lieutenant.
FÉLON, sergent major.
DURAND, **CUZIN**, sergents.
MADRÉNE, **ROBIN**, caporaux.
FOY, **DUBOIS**, **PERRET**, **PERROUD**, **MIGNARD**, soldats.

5 octobre. – Formation de 3 compagnies provisoires, commandées le capitaine **FLEURENT**, du 25e de ligne ; **GELLON**, capitaine du recrutement de l'Aisne et **FERLET**, lieutenant au corps, nommé capitaine à titre provisoire.

9 octobre. – Un détachement de 300 hommes, commandé par le capitane **FLEURENT**, part à 3 heures du matin pour conduire un détachement de prisonniers d'une cinquantaine

Ancestrami

d'hommes à Terny, où un détachement de Saint-Quentin doit venir le prendre. A 7 kilomètres de la ville, le détachement trouve, à cheval sur la route, un ennemi très nombreux, qui le force à battre en retraite. Le détachement rentre, avec ses prisonniers, à 8 heures du matin. Les pertes sont de 1 tué et 2 blessés.

Se sont signalés dans cette sortie :
MM. DIDIER, lieutenant.
ROY, tambour.
CUZIN, sergent.
DUFRESNOY, **FOY**, **VOSI**, soldat.
CADOUZ-ben-KAZOUS, tirailleur algérien.

11 octobre. – Un parlementaire se présente à la porte de Reims et prévient, que si la place ne se rend pas, le bombardement commencera demain matin à 6 heures.

12 octobre. – le bombardement commence à 6 heures du matin et continue sans interruption. Les projectiles ennemis sont généralement dirigés sur l'arsenal ; l'église des sœurs, qui se trouve à côté, est déjà presque complètement détruite. Sur l'hôpital général et la petite caserne, convertie en ambulance, flotte le drapeau international.
Le bastion n°4 semble être le point d'attaque de l'ennemi, les projectiles y tombent en grande quantité. Nos 2 pièces de 24 rayées, viennent d'être démontées.

13 octobre. – Le bombardement continue toujours avec intensité ; les projectiles arrivent dans la caserne, il n'y a plus moyen d'habiter le bâtiment qui est contigu aux cuisines ; 6 hommes viennent d'être blessés. A midi, on tire sur les cuisines, impossible de faire la soupe. Un obus vient de pénétrer dans une chambre du bâtiment de la chapelle ; il a blessé 8 hommes et tué 1 sous-officier.

14 octobre. – Le bombardement se ralenti un peu, notre artillerie leur a démonté beaucoup de pièces. Un parlementaire vient demander, à 5 heures du soir, si la place veut se rendre ? Sur le refus du commandant de la place, qui lui fait observer que les remparts sont encore presque intacts, il répond que le bombardement va continuer nuit et jour jusqu' à ce que la place se rende. Le commandant de la place fait observer à ce parlementaire, que l'hôpital général, qui n'est occupé que par des malades, des vieillards et des enfants, et sur lequel flotte le drapeau de la convention de Genève, n'est pas le moins du monde à l'abri des projectiles ennemis. Le parlementaire promet que la convention de Genève sera respectée, et qu'ils ne tireront plus sur l'hôpital.
A 8 heures, le bombardement recommence avec une vigueur extraordinaire, et à 11 heures, l'hôpital est en cendres.

15 octobre. – Le bombardement continue toujours avec une grande vigueur, la plus grande partie des pièces est braquée sur la caserne. Il n'y a plus moyen d'y tenir, les hommes ne savent plus où se mettre ; on ne fait plus la soupe que la nuit. Il y a bien des caves chez les habitants et dans les établissements publics, mais on craint que les soldats ne les abîment, on préfère qu'ils soient écrasés à la caserne.
Le conseil de défense se réunit et décide que la place, ayant usé tous les moyens de défense en son pouvoir, elle ne peut plus résister et doit capituler.

Archives Thiernois

16 octobre 1870. – Le capitaine **BALLET**, commandant le dépôt, réunit MM. Les officiers à 7 heures du matin, pour leur apprendre que la ville vient de capituler et qu'ils sont prisonniers, ainsi que leurs hommes ; l'ennemi entrera dans la place à midi.

HISTORIQUE
Du NOUVEAU 15e de ligne

23 novembre 1870. – *Reconstitution du régiment à **Bayonne**.* – L'ancien 15e de ligne ayant été fait, en entier, prisonnier de guerre à Metz et à Soissons, pendant la guerre de 1870, le Ministre de la Guerre, par une décision en date du 11 novembre 1870, a prescrit la reconstitution du régiment sous ce n°. Le 15e ligne s'est donc reconstitué à Bayonne le 23 novembre, sous le commandement du major **PANNETIER**, venant du 2e régiment étranger, licencié. Le dépôt a d'abord été formé des compagnies ci-après : compagnie hors rang ; 1re compagnie provisoire ; 2e compagnie provisoire ; 1re compagnie de marche.
Les compagnies avaient un effectif de 5 officiers et 51 sous-officiers, caporaux et soldats de l'ancien 15e de ligne, qui se trouvaient en subsistance au 77e de ligne, à Bayonne.
Son effectif a été accru de plusieurs détachements provenant de divers régiments, à savoir : 77e de ligne, 100 hommes ; du 34e de ligne, 200 hommes ; du 76e de ligne, 100 hommes.
Plusieurs autres détachements, ainsi que des militaires de l'ancien 154e, échappés des mains de l'ennemi, ont encore augmenté son effectif.

10 décembre. – Une 2e compagnie de marche a été formée le 10 décembre à l'effectif de 3 officiers et 220 hommes.

15 décembre. – le 15 décembre, un détachement de 225 hommes, sous la conduite du capitaine **COFFIGNÉRIS**, de 2 sergents et 4 caporaux, a été dirigé sur Le Mans, pour renforcer l'armée du général **CHANZY**.
Ce détachement, avec ses conducteurs, a été incorporé au 39e de marche le 21 décembre.

18 décembre. – Un détachement de 50 hommes, du 1er régiment de Hussards, est arrivé au dépôt.

3 janvier 1871. – *Départ de la 1re compagnie de marche.* – le 3 janvier, la 1re compagnie de marche, sous le commandement du lieutenant **BERTRANDON**, est partie de Bayonne, à l'effectif de 3 officiers et 206 hommes de troupe, pour concourir à la formation du 78e de marche à **Bordeaux**, où elle a été incorporée à ce régiment le 5 du même mois.
Pendant le mois de janvier, le dépôt a reçu successivement : 1 officier et 30 soldats du 58e de ligne ; 12 soldats du 1er Hussards.
Pendant le mois de février, il a reçu également : 60 hommes du 11e de ligne, 50 du 77e, 90 du 58e.
Dans ce même mois, il a passé : 15 hommes au 2e de chasseurs à cheval, 10 hommes au 6e de ligne et 80 au 51 de ligne.

16 février. – *Départ de la 2e compagnie de marche*..—La 2e compagnie de marche, sous le commandement du lieutenant **LECLERCQ**, à l'effectif de 3 officiers et 203 hommes de troupe, est partie de Bayonne le 16 février pour concourir à la formation du 90e de marche, à Bordeaux, où elle a été incorporée le 21 de ce mois.
Le 18 février, une 3e compagnie de marche a été formée à l'effectif de 3 officiers et 101 hommes de troupe.

Ancestram

10 mars. – *Le dépôt quitte Bayonne, pour aller au camp de Candale.* – Le dépôt reçoit l'ordre de quitter Bayonne le 10 mars, pour aller au camp de Candale, près de Bordeaux, où il arrive par les voies ferrées le même jour.
Le 21 mars, un détachement de 740 hommes de troupe, venu du 115e de ligne, licencié à Paris, est arrivé sous la conduite d'un adjudant, sous-officier au dépôt du corps, alors au camp de Candale.

13 mars. – *Licenciement du 115e de ligne.* – La décision ministérielle du 13 mars qui a ordonné le licenciement du 155e de ligne, et sa fusion avec le 15e, a également prescrit l'incorporation, au 15e, de tous les officiers de ce régiment, qui l'ont rejoint dans les derniers jours de mars et dans les premiers jours d'avril.

1er avril. – *Formation du 15e de ligne, sous le commandement du lieutenant colonel **CAJARD**.* – Par suite de l'arrivée du lieutenant colonel **CAJARD**, du 115e, et en exécution des ordres du général commandant la 14e division militaire, le 15e de ligne a été formé à la date du 1er avril, sous le commandement du lieutenant colonel **CAJARD**.

Formation du 1er bataillon. – Les 1re et 2e compagnies provisoires, et la 3e compagnie de marche, ont changé leur dénomination pour prendre les numéros de 1er, 2e et 3e du 1er bataillon.
Le même jour, ont été formées les 4e et 5e compagnies du 1er bataillon, ainsi que la 1re compagnie du 2e bataillon. Les compagnies sont commandées par les officiers dont les noms suivent.

1er bataillon :
1re compagnie : **GARCY**, capitaine ; **CREUSVAUX**, lieutenant ; **DORENDEU**, s/s-lieutenant.
2e compagnie **: FERRY**, capitaine ; **LÉVY**, lieutenant ; **JEANDIN**, s/s lieutenant.
3e compagnie : **LAGRANGE**, capitaine ; **SARRÊTE**, lieutenant ; **CARLIER** s/s lieutenant.
4e compagnie : **BERTHEAUME**, capitaine ; **JADOT**, lieutenant ; **MARTEL**, s/s lieutenant.
5e compagnie : **CATTYN**, capitaine ; **PELLETIER**, lieutenant ; **JUDEAUX**, s/s lieutenant.
6e compagnie : **BARADEZ**, capitaine ; **BOURGUIGNON**, lieutenant ; **GUION** s/s lieutenant.

2e bataillon :
1re compagnie : **FAVIER**, capitaine ; **BRUNET**, lieutenant ; **CHEVALIER**, s/s lieutenant.

1er avril. – *Départ pour **Bordeaux** des 1re, 2e, 3eet 4e compagnies du 1er bataillon.* – le 1er avril, les 1re, 2e, 3e et 4e compagnies reçoivent l'ordre de se rendre à Bordeaux, où elles arrivent le même jour ; ces compagnies sont commandées par le chef de bataillon **ANGAMARRE**, adjudant major **FALIEU** ; elles sont d'abord casernées rue **Saubat**, et ensuite à la caserne **Saint Raphaël**.

22 avril. – *Arrivée au corps du colonel de **BEAUFORT**.* – Le 22 avril, le colonel **de BEAUFORT**, à la suite du 18e de ligne, est nommé, par le général commandant la 14e division militaire, pour prendre provisoirement le commandement du régiment.

1er mai. – le 1er mai on forme les 2e et 3e compagnies du 2e bataillon, au moyen d'éléments de l'ancien 15e, rentrés de captivité.
2e bataillon :

Archives Thiriet

2e compagnie : **LEGEAY**, capitaine ; **de CHAPTAL**, lieutenant ; **MARTY**, s/s lieutenant.
3e compagnie : **PILLARD**, capitaine ; **DUBARD**, lieutenant ; **CARTIER**, s/s lieutenant.

13 mai. – *Départ de l'état major et des 5e et 6e compagnies du 1er bataillon pour* ***Bordeaux***. – Le 13 mai, les 5e et 6e compagnies quittent le camp de Candale, et arrivent à Bordeaux le jour même. Ces compagnies sont casernées à la caserne Saint Raphaël. L'état major part avec ces 2 compagnies pour Bordeaux. Le même jour, formation de la 4e compagnie du 2e bataillon.

4e compagnie : **BILLODEAU**, capitaine ; **THOMAS**, lieutenant ; **PASTOUREAU**, s/s lieutenant

Le 14 mai, par ordre ministériel du 13, le 104e de ligne a été licencié et incorporé au 15e. ^Par suite de cette mesure, le régiment a reçu 605 hommes de troupe et 31 officiers, ce qui a permis de compléter l'effectif des 1re, 2e, 3e et 4e compagnies du 2e bataillon, et de former, au même effectif, les 5e et 6e compagnies.

2e bataillon :
5e compagnie : **BESSONNET**, capitaine ; **CORLIEU**, lieutenant ; **GRILLAT** s/s lieutenant.
6e compagnie : **RIU**, capitaine ; **MAYRAS**, lieutenant ; **GUTH**, s/s lieutenant.

23 mai. – *Départ du 2e bataillon pour le* ***Parc bordelais***. —le 22 mai, le 2e bataillon, commandé par le chef de bataillon **DENIS**, adjudant major **TARIGO**, quitte le camp de **Candale** pour aller au Parc bordelais ; le même jour, le 1er bataillon quitte Bordeaux et rejoint le 2e.
Le 24 mai, formation des 7e compagnies du 1er et du 2e bataillon.

1er bataillon :
7e compagnie : **GIRARDIN,** capitaine ; **BAILLE**, lieutenant ; **RAY**, s/s lieutenant.

2e bataillon :
7e compagnie : **de FOËRSTER**, capitaine ; **BOISSON**, lieutenant ; **REBIÈRE**, s/s lieutenant.

1er juin. – Formation des 1re et 2e compagnies du 3e bataillon.
1re compagnie : **DEHEURLES**, capitaine ; **GARNIER**, lieutenant ; **RENAUD**, s/s lieutenant.
2e compagnie : **PLATEL**, capitaine ; **GAUZY**, lieutenant ; **DURAND**, s/s lieutenant.

16 juin. -- Formation de la 3e compagnie du 3e bataillon.
3e compagnie : **SOUMARD de VILLENEUVE**, capitaine ; **MÉZARD**, lieutenant ; **BIGUET**, s/s lieutenant.

21 juin. – Formation des 4e et 5e compagnies du 3e bataillon
4e compagnie : **PRÉVOST**, capitaine ; **LEMAIRE**, lieutenant ; **IGIER**, s/s lieutenant.
5e compagnie : **de JOUFFROY d'ALBANS**, capitaine ; **PROTAT**, lieutenant ; **CIRON-ROCHEFORT**, s/s lieutenant.

23 juin. – Formation de la 6e compagnie du 3e bataillon.
6e compagnie : **GIRAULT**, capitaine ; **KLEIN**, lieutenant ; **de LA VAULT**, s/s lieutenant.

Ancestrami

Le même jour, les 3 premières compagnies du 1er bataillon vont en détachement à **Blaye**, sous le commandement du chef de bataillon **MORIN**. Le chef de bataillon **CHAPOT**, commandant titulaire du 1er bataillon, reste au Parc bordelais. Ces 3 compagnies envoyées en détachement, sont remplacées, au Parc bordelais, par les 1re, 2e et 3e compagnies du 3e bataillon, sous le commandement du chef de bataillon **ANGAMARRE**, adjudant major **FOREST**.

28 juin. –*Départ du régiment pour Perpignan.* – Le régiment ayant été désigné pour aller à Perpignan, les 4e et 5e compagnies du 3e bataillon, ainsi que la 7e des 1er et 2e bataillons, quittent le camp de Candale pour aller au Parc bordelais ; le même jour, les 3 bataillons, sauf la 6e compagnie du 3e bataillon, restée au camp de Candale, et les 7e des 1er et 2e bataillons, composées de blessés, partent pour Perpignan par les voies ferrées.
Le 29 juin, le régiment arrive à Perpignan ; les 5e et 6e compagnies des 1er et 2e bataillons, en entier, sont envoyées au camp d'Orles. Les autres sont casernées à la caserne Saint-Jacques et à la citadelle.
Le 1er juillet, la 1re compagnie du 3e bataillon, commandée par le capitaine **DEHEURLES**, est détachée à **Céret** pour assurer les élections ; elles rentrent à Perpignan le 6 juillet.

3 juillet. – *Le détachement de Blaye rentre à Perpignan.* — Le 3 juillet, les 1re, 2e et 3e compagnies du 1er bataillon, qui étaient détachées à Blaye, rentrent à Perpignan ; elles sont casernées à la citadelle.
Le même jour, la 6e compagnie du 3e bataillon, et la compagnie hors rang, partent du camp de Candale et arrivent à Perpignan le 4 juillet ; la compagnie hors rang est casernée à la citadelle, et la 6e compagnie du 3e bataillon à la caserne Saint-Jacques.

Le 6 juillet on forme :

7e compagnie du 3e bataillon : **PÉRINET**, capitaine ; **CLAUDIN**, lieutenant ; **MEYER**, s/s-lieutenant.

8e compagnie du 1er bataillon : **de PERRETI**, capitaine ; **LEFRANC**, lieutenant ; **EBERLING**, s/s-lieutenant.
8e compagnie du 2e bataillon : **FATOUX**, capitaine ; **LESQUILBET**, lieutenant ; **COUPETTE**, s/s-lieutenant.

8e compagnie du 3e bataillon : **FERLET**, capitaine ; **PELLET**, lieutenant ; **DERANQUE**, s/s-lieutenant.

7 juillet. – *Nomination définitive de M. le colonel **de BEAUFORT***. – Le 7 juillet, le colonel **de BEAUFORT** est nommé définitivement au commandement du régiment.
Le 11 juillet, la 4e compagnie du 1er bataillon, commandée par le capitaine **BERTHEAUME**, va escorter des prisonniers à Narbonne.
Le même jour, la 3e compagnie du 1er bataillon, qui était à la citadelle, part pour le camp d'Orles.
Les 1re et 2e compagnies du 2e bataillon reçoivent l'ordre de partir pour Collioure, où elles doivent tenir garnison.

17 juillet. – L'état major du 2e bataillon part avec les 4e, 5e et 6e compagnies qui sont détachées au fort de Bellegarde ; la 3e compagnie du même bataillon part en détachement, à Amélie les Bains.

Ancestram

Le même jour, les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon vont prendre emplacement au camp d'**Orles**, où se trouve alors réuni tout le 1er bataillon.

1er août. – Le 1er bataillon quitte le camp d'Orles et rentre à Perpignan ; il est caserné à la citadelle, moins la 1re compagnie qui vient à Saint-Jacques.

19 août. – On augmente l'effectif des détachements ; à cet effet, on envoie 33 hommes à Collioure, 11 à Fort les Bains, et 48 à Bellegarde.

21 août. – Conformément à la circulaire ministérielle du 24 juillet, le général de division commandant la 11e division militaire, inspecteur général, a prononcé la fusion des 15e et 115e de ligne, déjà exécutée administrativement, et conformément au décret sur les manœuvres, du 16 mars 1869, le régiment a été composé à 4 bataillons, ainsi qu'il suit :

ETAT MAJOR

MM. de BEAUFORT, colonel
GUILLEMAIN, lieutenant colonel.
CHAPOT, **DENIS**, **ANGAMARRE**, **GRAVIS**, chefs de bataillon.
PANNETIER, major
FOREST, **FALIEU**, **TARRIGO**, **PORRI**, capitaines adjudants major.
BALLET, capitaine trésorier
MILLET, capitaine d'habillement.
POTHELET, s/s-lieutenant adjoint au trésorier.
TELMAT, s/s-lieutenant porte drapeau.
CINTRAT, médecin major de 1re classe.
ANDRÉ, médecin major de 2e classe.
MICHAUD, médecin aide major de 2e classe.
MOREL, chef de musique.

1ER BATAILLON

M. CHAPOT, chef de bataillon.
FOREST, capitaine adjudant major

Cie	Capitaines	Lieutenants	S/s-lieutenants
1re	**FERRY**	**du BOUAYS de CHAUDERON**	**COUËSBOUE**
2e	**SOUMARD de VILLENEUVE**	**LÉVY (dit Valdteufel)**	**LEJOLLIOT**
3e	**BARADEZ**	**PINET**	**CUGINAUD**
4e	**de JOUFFROY d'ALBANS**	**JADOT**	**MARTEL**
5e	**LEGEAY**	**PELLETIER**	**JUDEAUX**
6e	**PÉRINET**	**BOURGUIGNON**	**GUION**

2E BATAILLON

Ancestramil

M. **DENIS**, chef de bataillon.
FALIEU, capitaine adjudant major

Cie	Capitaines	Lieutenants	S/s-lieutenants
1re	**BOURGOIN-LAGRANGE**	**BRUNET**	**CHEVALIER**
2e	**BESSONNET**	**DUTOCQ**	**MARTY**
3e	**CARCY**	**DUBARD**	**CARTIER**
4e	**de FOËRSTER**	**THOMAS**	**PASTOUREAU**
5e	**SALLES**	**CORLIEU**	**GRILLIAT**
6e	**MAURICE**	**MAYRAS**	**GUTH**

3e BATAILLON

M. **ANGAMARRE**, chef de bataillon.
TARRIGO, capitaine adjudant major.

Cie	Capitaines	Lieutenants	S/s-lieutenants
1re	**CATTYN**	**GARNIER**	**RENAUD**
2e	**RIU**	**GAUZY**	**DURAND**
3e	**FAVIER**	**MÉZARD**	**BIGUET**
4e	**GIRAUD**	**HAZARD**	**IGIER**
5e	**BERTHEAUME**	**PROTAT**	**CIRON-ROCHEFORT**
6e	**RIGOLAGE**	**KLEIN**	**de LA VAULT**

4E BATAILLON

M. **GRAVIS,** chef de bataillon.
PORRI, capitaine adjudant major.

Cie	Capitaines	Lieutenants	S/s-lieutenants
1re	**DEHEURLES**	**BAILLE**	**RAY**
2e	**PRÉVOST**	**LEFRANC**	**BASCOU**
3e	**DUFOURCQ**	**POIRSON**	**REBIÈRE**
4e	**PLATEL**	**LESQUILBET**	**MAGNIN**
5e	**PILLARD**	**CLAUDIN**	**MEYER**
6e	**de PERRETI**	**HUGUET**	**ANDRÉ**

Les officiers dont les noms suivent, ont été placés à la suite :

ETAT MAJOR

MM. **CAJARD**, lieutenant colonel
D'ESPINASSE, **MORIN**, chefs de bataillon.
GRIMMEISSEN, capitaine adjudant major

Capitaines : **MM. LAMBERT**, **RIGNOT**, **GARDIEN**, **FERLUS**, **DESJARDINS**, **FATOUX**, **RICHAUD**, **de ROCCA-SERRA**, **FERLET**, **LAPRA**, **ROUGET**, **MATHIEU**.

Ancestrami

Lieutenants : **MM. CREUSVAUX**, **SARRÊTE**, **DESCAMPS**, **DUBOIS**, **GUEIT**, **de LAPERSONNE**, **GOEPP**, **GARROT**, **GRANDIDIER**, **BIGOT**, **CROS**, **PELLET**, **POISSON**, **PEZILLA**, **LEMAIRE**, **AKERMANN**.

S/s-lieutenants : MM. **DORANDEU**, **JEANDIN**, **BAILLY**, **SUBRA**, **DUVAL**, **CHRÉTIEN**, **PRESLEUR**, **FLAMMARION**, **EBERLING**, **DERANQUE**, **COUPETTE**.

****

Ancestramil